

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

Revue de la Semaine : Libéralité de Notre Saint Père le Pape, en faveur de la Propagande.—L'année 1887 vue de Rome.—Convention de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

Causerie Agricole : De l'élevage des bêtes à cornes (Suite).—Soins à donner à une vache en état de gestation.—Soins à donner aux veaux.

Sujets divers : Soins à l'égard des animaux pendant l'hiver.—Le maquignonnage à l'égard des vaches.—Conservation des arbres verts blessés.—Procédé de fabrication du terrain perfectionné.—Règles à observer pour le tassement des terres.

Choses et autres : Chemin de fer du lac St-Jean.—Plantation des arbres à une trop grande profondeur.—Egards que les garde-malades doivent avoir pour les malades.

Recettes : Peinture sans huile.—Dorure sur verre.

A nos abonnés retardataires.—Nous prions instamment ceux qui nous doivent des arriérages pour abonnement à la Gazette des Campagnes de nous les faire parvenir le plus tôt possible. Nous avons grandement besoin de ce qui nous est dû afin de faire honneur à nos propres affaires. Ces arriérages nous sont absolument indispensables pour payer les frais d'impression, de papier, etc., nécessités pour la publication de notre journal. Les deux ou trois piastres que nous recevons actuellement chaque semaine, pour abonnement à la Gazette des Campagnes ne suffisent certainement pas. Ceux qui ont à cœur l'existence de notre journal se feront, sans doute, un devoir de nous payer leur abonnement au plus tôt.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellin, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, écor., arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, écor., N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Libéralité de Notre Saint Père le Pape, en faveur de la Propagande.—Notre Très Saint-Père le Pape vient d'assigner une somme de cinq cent mille francs à la Propagande. On sait qu'une égale somme avait été donnée à la même fin par le Souverain-Pontife, à l'époque de la spoliation de cet Institut.

Cette magnificence royale de Léon XIII vient au moment où la Propagande, ce grand service public des missions, prend une importance plus haute que jamais, en face de la politique coloniale des puissances. Léon XIII ne se borne pas à organiser les œuvres d'apostolat sur une base plus large et plus féconde, dans toutes les colonies; il fournit sur son budget de nouvelles ressources pour la développement de l'apostolat catholique.

L'Italie officielle a frappé la Propagande dans la libre disposition de ses biens: Le Pape la dote et l'enrichit. Ces largesses encourageront l'univers catholique à suivre ce noble et généreux exemple.—*Annales Catholiques.*

L'année 1887 vue de Rome.—Le *Moniteur de Rome* salue en ces termes l'année qui vient de commencer

L'année 1887, qui va s'ouvrir, sera l'année bénie du Pontificat actuel.

Ce sera l'époque douce au cœur du Pape, époque de souvenirs et d'espérances; ce sera le temps où l'univers catholique se groupera autour de Léon XIII, dans un élan d'amour et de reconnaissance. Déjà, sur tous les points du globe, le mouvement grandit. Rome devient l'aimant sacré qui attire tout à elle. Cette manifestation se traduit avec une force égale sous une triple forme.

Les appels de l'épiscopat, les travaux techniques des comités sous la haute et intelligente direction de Son Eminence le cardinal Schiaffino, les adhésions plus libres et plus spontanées des assemblées et des congrès: cette triple activité témoigne de la beauté imposante de cette concentration universelle autour

du centre religieux de l'univers. Direction de la hiérarchie, spontanéité affectueuse des fidèles, rien ne manquera dans ce superbe rendez-vous des âmes à Rome.

Ce spectacle vient couronner l'œuvre de solidarité catholique dans l'Eglise de Dieu.

Le mouvement concentrique des évêques autour du Pape, après la Lettre Pontificale au cardinal Guibert, a fait briller dans un éclat inconnu l'unité et l'union de la hiérarchie ecclésiastique. Les adhésions que l'encyclique *Immortale Dei* a suscitées dans toutes les parties du catholicisme, a ajouté un rayon de plus à l'unité intellectuelle et doctrinale.

Le Jubilé de Léon XIII mettra le sceau à cette compénétration merveilleuse: ce sera la manifestation sans égale de la solidarité de la grande famille catholique. Union de l'amour et de la fidélité, battement uniforme du pouls religieux de l'humanité qui unira son doux rayonnement aux splendeurs éblouissantes de l'unité doctrinale et hiérarchique.

Plus cette fête de famille sera imposante, plus Dieu la bénira dans ses effets.

En face du monde divisé dans ses aspirations, déchiré par les partis, tirailé par la contradiction grandissante des *credos* philosophiques, politiques et sociaux, l'apparition de l'unité mystérieuse du catholicisme constituera une leçon à la fois et une indication.

La race humaine a subi ce déchirement de ses entrailles, mais elle va naturellement à l'unité. Du milieu de cette atomisation contagieuse du corps social, surgissent des protestations.

Les âmes d'élite cherchent des yeux et du cœur un repère, un asile, un point d'appui et de cristallisation.

Les démocraties emportent dans leur marche vorticieuse les masses et les partis; mais plus ce danger de dispersion s'accroît, plus aussi sur divers points s'élèvent de nobles efforts pour un retour à l'unité primitive et à la reconstitution de la Chrétienté de jadis.

Ne sera-ce pas une de nos gloires, si nos œuvres et nos exemples accélèrent ce cours de beaucoup d'âmes? Si la fête du Pape rayonne dans la beauté attirante du catholicisme, si elle s'épanouit dans la majesté de son union, la force interne de sa solidarité et la cohésion granitique de sa hiérarchie, n'y aura-t-il pas là comme une sorte de poteau indicateur sur la route de la société moderne? Tout excès provoque un besoin contraire; l'excès de la dispersion entraîne le besoin de l'unité, et c'est là la mission de l'Eglise de répondre toujours à cette succession de sentiments confus qui tourmentent l'humanité.

Les belles époques du catholicisme sont celles où celui-ci est venu au-devant des justes aspirations des peuples et à su les satisfaire dans la mesure de leur capacité et de leur tempérament.

Jamais manifestation n'aura offert des contrastes aussi étranges. Pie IX a vu le monde catholique à ses pieds, au cinquantième de sa première messe. Mais les événements ont marché depuis. Un instant assoupie dans son action immédiate, la persécution contre le Pape a repris sa force brutale. L'anticléricalisme a recommencé sa danse tournoyante autour du Vatican. Ce sera une des scènes les plus curieuses et les plus éloquentes de l'histoire que cette antinomie entre le mouvement catholique et le mouvement anticlérical.

cal. Ici, une tourbe d'insulteurs, secrètement appuyés; là, la famille religieuse, avec la spontanéité de son respect et l'élan de son amour. On sentira comme l'ombre de la question romaine passer sur les cœurs et agiter les esprits.

L'histoire, un jour, enregistrera cette antithèse.— Mais n'oublions pas qu'il dépend en partie de nous qu'elle porte en elle des germes de vie et de résurrection.

Le *Moniteur de Rome* sera plus fidèle que jamais, pendant cette année du Jubilé du Pape, à son titre, à sa mission: il sera le messager à la fois de Rome et du monde catholique. Il sera le porteur des bonnes nouvelles. Il sera comme le trait d'union entre la capitale et les provinces. Fondé pour servir le Pape et rien que le Pape, chargé de suivre et de marquer le flux et le reflux de l'action catholique qui part de Rome et y retourne, la place qu'il occupe s'élargira pendant cette année où tous les yeux seront fixés sur les hauteurs du Vatican, où Léon XIII, qui n'a senti jusqu'ici que le poids du Pontificat, trouvera dans les hommages des cœurs une certaine compensation à ses travaux, à ses souffrances, à ses sacrifices.

Convention de la Société d'Industrie Laitière.

Pour la première fois depuis sa fondation, cette société a décidé de tenir sa grande Convention annuelle à Trois-Rivières les 19 et 20 janvier courant.

La séance du matin a été consacrée aux affaires de routine et à la lecture de plusieurs lettres de personnes exprimant leur regret d'être dans l'impossibilité de venir à la Convention. Deux auditeurs sont nommés pour recevoir les comptes du trésorier et la séance s'ajourne.

A 1 heure p. m., la seconde séance est ouverte par la lecture d'un travail de M. Casavant sur le drainage d'une terre cultivée en vue de la production du lait. Ce travail est accompagné d'un tableau explicatif au moyen duquel le conférencier entre dans des détails intéressants.

Cette lecture est suivie d'une conférence par M. J. C. Chalais ayant pour titre "Plan de culture en rapport avec l'industrie laitière pour la partie Est de la province de Québec." Ce travail est pour venir en aide surtout aux cultivateurs les plus arriérés, afin de les mettre à même de faire les premières et les plus indispensables améliorations dans leur système routinier pour modifier leur culture en vue de la production du lait. Des remerciements sont votés au conférencier.

M. Barnard, directeur d'agriculture, entre ensuite dans des détails fort intéressants sur la manière dont il conserve les engrais sur sa ferme expérimentale et donne à l'assemblée une idée d'ensemble de l'installation de ses étables, de sa laiterie, ses silos, etc.

M. l'abbé Chartier, procureur du Collège de Saint-Hyacinthe, fait part à la convention d'un résumé des opérations de culture en rapport avec l'ensilage faite par 16 membres de la société d'industrie laitière dans le cours de l'année 1886.

Ce travail est des plus remarquables, basé sur des données scientifiques précises et sera de la plus grande utilité pour tous ceux qui s'occupent de la question de l'ensilage, maintenant entré dans le domaine de la

pratique. Au sujet des nombreuses questions scientifiques qui se soulèvent à propos de l'ensilage, M. l'abbé s'est prononcé fortement sur la nécessité, pour le gouvernement de la province de Québec, de fonder des stations expérimentales où ces questions seront élucidées pour le bénéfice de tous les cultivateurs.

Après des félicitations bien méritées présentées au savant conférencier, M. Chapais met devant la convention le rapport des auditeurs des comptes qui est adopté à l'unanimité, et la séance s'ajourne.

A 7 heures p. m., s'ouvre la première séance solennelle de la Convention, sous la présidence de l'honorable M. Boucher de la Bruère. Mgr l'Evêque des Trois-Rivières occupe, ainsi que Son Honneur le juge Bourgeois, l'honorable M. Malhiot, maire de la cité, l'honorable M. Tarcotte, M. P. P., des sièges d'honneur, et une assistance d'élite composée d'une trentaine de prêtres, des échevins et des notabilités de la ville, d'un nombre considérable de cultivateurs et de spécialistes venus de tous les points du pays, remplit la salle. Les dames se pressent dans les galeries, la fanfare de la ville rehausse l'éclat de la séance, le local est vaste, bien chauffé, bien éclairé, le tout grâce à la magnificence des autorités de la ville; tout prédispose l'auditoire à prêter une oreille attentive en rapport avec l'éloquence de ceux qui vont lui adresser la parole. Son Honneur le Maire souhaite la bienvenue aux membres de la Convention et témoigne du plaisir que les Trifluviens ont à les recevoir dans leur ville. M. le Président répond en quelques mots heureux et prononce son discours d'ouverture rempli de détails intéressants sur la société, et de statistiques importantes sur l'industrie laitière.

Son discours terminé, il présente à la convention le Révd Père Herbreteau, de la Société de Jésus, qui fait un discours sur les bienfaits de l'agriculture. Inutile d'essayer de donner une idée de ce discours sans le citer au complet. Chaleur d'expression, clarté et souplesse de style, érudition profonde, éloquence douce et en même temps subjuguante, tout cela fondu pour former comme ensemble le plus beau discours académique que nous ayons peut-être entendu; voilà l'expression de l'effet produit sur nous par ce grand et noble orateur. Aussi que d'applaudissements, quelle attention soutenue, quels remerciements partant du cœur des auditeurs enthousiasmés! Ce discours, qui sera publié, est destiné à rester comme un modèle classique du genre.

M. Barnard fait suivre le discours du Révd Père Herbreteau de quelques remarques sur un passage de ce discours pour en faire une heureuse application aux progrès qui se réalisent chaque jour dans les détails des opérations de l'industrie laitière.

M. Lesage, député ministre d'agriculture, invité par M. le président à prendre la parole, annonce à l'auditoire l'ouverture officielle du livre de généalogie de la race bovine canadienne et fait l'histoire et l'éloge de cette utile race de bétail.

Il est suivi par M. le Dr Couture, M. V., qui donne des détails sur le concours ouvert par la société d'industrie laitière aux meilleures vaches laitières canadiennes pour l'année 1886 et donne des avis très pratiques et fort importants pour ceux qui voudront à l'avenir prendre part à ces concours.

Et la séance est levée au son de la musique de la fanfare de la ville, qui mérite à bon droit les remerciements et les éloges des membres de la convention. — J. C. CHAPAIS.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DES BÊTES À CORNES (Suite).

Soins à donner à une vache pleine.—Pendant la période de gestation, la vache doit être l'objet d'une prédilection spéciale, de soins particuliers, d'une surveillance active; elle doit recevoir une nourriture abondante et choisie, en ayant soin de distribuer cette nourriture de manière à prévenir toute indigestion. Il faut éviter de lui donner des pommes de terre gâtées; éviter soigneusement aussi de lui donner des fourrages détériorés soit par la fermentation, la vase, la moisissure, etc. Veiller également à ne pas lui donner des légumes congelés.

Les vaches pleines, à l'étable, doivent être libres de tous leurs mouvements. On ne doit jamais les tenir dans une atmosphère chaude et humide; faire en sorte qu'elles y jouissent constamment d'un air facilement renouvelable. Il faut disposer leur litière, sinon le sol, de manière à ce que les vaches pleines aient à l'étable le train de devant sur la même ligne, et même un peu plus bas, que le train de derrière. Éviter avec le plus grand soin les coups sur le ventre, et mettre les vaches dans des conditions telles qu'elles ne soient jamais exposées à en recevoir. Éviter de même avec le plus grand soin le passage par des portes trop étroites, les pressions de toutes natures, les courses folles, saut, glissades, et en général tout mouvement violent.

Il faudra surveiller aux autres soins que la pratique autorise et que nous ne mentionnons pas ici.

La vache qui vient de mettre bas doit être préservée des refroidissements et surtout des indigestions, cause la plus ordinaire d'accidents. On doit au moins pendant les huit premiers jours ne la nourrir que de bon foin, en petite quantité, et de lui donner pour boisson que de l'eau tiède, dans laquelle on délaye un peu de farine. Si la vache est en bon état et habituellement bien nourrie, il est prudent de la mettre déjà à ce régime d'une nourriture légère et rafraîchissante huit jours avant qu'elle mette bas,

On lui donne à boire de l'eau farineuse une demi-heure après qu'elle a mis bas, ensuite trois fois par jour, et autant qu'elle veut boire.

Les vaches fortes et vigoureuses sont, au moment du part, sujettes à une fièvre particulière qu'on appelle *fièvre du lait*. Voici comment on peut prévenir les funestes effets de cette fièvre: Dès les premiers symptômes du part, il faut réduire de moitié la ration d'eau ordinaire; après la naissance du veau, donner pendant quelques jours et deux fois par jour, une boisson composée de farine d'avoine et d'eau tiède, à laquelle boisson on ajoute une livre de cassonade. Il faut leur donner l'eau pure et les rations ordinaires qu'au bout de cinq jours, et observer pendant ce temps de les traire de quatre ou quatre heures.

Les bonnes laitières, au moment où elles mettent bas, sont exposées à avoir le pis enflé, rouge et douloureux. Ce mal n'est pas dangereux. Après que le

veau a tété, on doit traire la vache à fond, aussitôt qu'il est possible. On lui procure ainsi un grand soulagement.

Quelques auteurs prescrivent de donner des rôties au vin aux vaches qui viennent de mettre bas; on voit parfois de pauvres vaches qui, affaiblies par une nourriture insuffisante de tout un hiver, ont à peine au printemps la force de se tenir sur les jambes, à ces vaches des toniques sont nécessaires, mais ils seront nuisibles à une bête en bon état.

Pendant un mois, on doit la nourrir modérément et lui donner à discrétion une boisson légère et rafraîchissante.

Quant aux breuvages de toute espèce que quelques personnes donnent aux vaches, ils sont au moins inutiles, quelques-uns même sont nuisibles.

On doit préserver la bête du froid et des courants d'air, lui frotter légèrement le pis avec son propre lait ou avec un peu de saindoux; dans un cas de forte enflure qui s'étend sous le ventre, on peut employer avec succès des fumigations de fleur de sureau. Pour pratiquer ces fumigations on étend sur la vache un drap qui concentre la fumée et on brûle les fleurs de sureau sur un petit réchaud qu'on promène sous la bête. Avec ce régime on prévient les inflammations.

Soins à donner aux veaux.—Après la mise-bas, on approche le veau à la tête de la vache afin qu'elle puisse le lécher. Cependant beaucoup d'éleveurs ne laissent jamais téter les veaux; dans ce cas, ils les placent dans une stalle séparée et ils les assèchent avec un linge doux et absorbant. Lorsque la séparation du veau se fait plus tard, la mère est moins douloureuse, moins agitée, et elle fait moins de difficulté de donner son lait lorsqu'on la traite.

Pendant les premiers jours qui suivront la mise-bas, on donnera au veau le premier lait de la mère; c'est pour le nouveau-né le lait le plus convenable, car il a la propriété de faire évacuer le méconium, matière excrémentielle que contiennent les intestins du veau avant sa naissance.

Une semaine après, on peut lui donner le lait de toute autre vache vèlée depuis peu de temps; ce lait est léger, se digère facilement et les veaux sont moins exposés à la diarrhée.

À l'âge d'un mois, le veau peut recevoir toutes espèces de lait; mais avant cet âge le lait doit être donné tiède soit en le faisant boire immédiatement avant la traite, soit en y ajoutant une quantité nécessaire d'eau chaude pour le réchauffer.

Passé un mois le veau peut recevoir du lait écrémé, mais non pas sûr. On peut y ajouter de l'eau à mesure que le veau commence à manger d'autres aliments.

En adoptant cette méthode, le sevrage se fait graduellement et le veau est préservé des fâcheux accidents qui sont presque inévitables sans ces précautions, lorsque le sevrage est trop brusque.

D'ordinaire on ne prend pas ces soins dans l'élevage des veaux; et l'on doit admettre que le plus souvent ces jeunes animaux, dans ce cas, sont souffreteux, malades et qu'il en meurt un grand nombre dans le bas âge. L'état des veaux dépend toujours du soin qu'on leur apporte.

Voici, d'après M. Félix Villeroi, les soins de nourriture qu'il convient de donner aux veaux, après l'âge d'un mois :

Lait caillé, regain, avoine.—On mêle à la boisson du veau un peu de lait caillé, et on en augmente progressivement la quantité de manière à le substituer tout à fait écrémé. Le mélange de tourteaux est toujours pratiqué de la même manière, et l'on continue ainsi jusqu'à ce que le veau ait atteint l'âge de six mois. Pendant ce temps il a commencé à manger; on lui donne un peu de bon regain en hiver, de la nourriture verte en été, et si l'avoine est à bas prix, on ajoute chaque jour à sa pitance deux poignées d'avoine égrugée et humectée.

Résidus de distillerie.—Le veau est alors élevé, mais on continue à lui donner la boisson avec les tourteaux en poudre ou avec l'avoine égrugée, qu'on mélange avec des résidus de distillerie.

Il est très-important que le sevrage ait lieu insensiblement, afin que le veau ne dépérisse pas lorsqu'il est privé de lait.

Lait doux et lait de beurre.—En Flandre, on ne donne du lait doux qu'aux veaux destinés à la boucherie; ceux qu'on veut conserver sont dès le premier jour nourris de lait de beurre.

Pain.—Le pain cuit mêlé au lait est une fort bonne nourriture, mais d'un prix plus élevé que les tourteaux.

Son.—Le son ne vaut rien pour les veaux, il les nourrit peu, et les rend pansus.

Carottes.—Les carottes cuites sont une très-bonne nourriture pour les veaux.

Infusion de foin.—On a recommandé une infusion de foin, c'est-à-dire l'eau qui a été versée bouillante sur du foin qu'on y a laissé infuser pendant un certain temps. Cet aliment est bon si le foin est de première qualité.

Lait non écrémé.—Selon Stephens (*the Book of the farm*,) c'est une lésinerie de donner aux veaux du lait écrémé; mais ici, comme en tant d'autres choses, il faut compter et calculer la valeur du lait en la comparant à la valeur que le veau aura plus tard. Pour des bêtes que l'on est sûr de vendre à un prix élevé, comme les durhams, on peut faire un sacrifice pour obtenir des élèves d'un développement rapide et qui atteignent dès leur jeunesse un poids considérable. Dans d'autres situations, cette méthode n'est pas la plus avantageuse et le lait n'est pas payé. Il est facile à chaque éleveur de faire ce compte.—(A suivre.)

Soins à l'égard des animaux, pendant l'hiver.

Les mois d'hiver sont les époques les plus favorables : 1o. pour étudier les animaux, pour bien saisir le caractère et l'aptitude de chaque individu; 2o. pour la préparation des meilleurs reproducteurs; 3o. enfin pour l'exécution des nombreuses opérations comparatives, etc. Il faut veiller pendant tout le cours de l'hiver, avec le plus grand soin à l'aération, à la propreté des étables et des écuries; au nettoyage complet et journalier des animaux.

Maintenir une température douce dans l'étable, éviter les courants d'air et les refroidissements subits,

principalement à l'égard des vaches. Favoriser aussi la production du lait par des aliments aqueux et nutritifs. Donner aux vaches prêtes à vêler des boissons blanches ou soupes. Après le part, donner une nourriture tonique; surveiller les engorgements du pis.

Soins très assidus aux veaux d'éleve: aliments riches, variés et de facile digestion; leur taille, leur constitution, leur qualité en dépendent.

Surveiller les brebis pleines, mettre à part celles qui sont sur le point d'agneler et leur servir des aliments fertilisants. Agir de même pour les agneaux faibles des portées de l'été précédent. Eviter, après l'agnelage, les courants d'air froid. Prendre garde de donner trop d'aliments humides.

Du maquignonage à l'égard des vaches.

A l'égard des vaches comme pour les chevaux on a parfois recours aux supercherie pour en opérer la vente sur les marchés. Voici quelques-uns des moyens employés pour tromper les acheteurs :

On rencontre souvent sur les marchés des vaches qui ont les fesses rasées avec soin. Cette supercherie a pour but de détruire l'écusson, afin de priver les acheteurs d'un moyen d'apprécier les qualités laitières. On peut donc considérer comme mauvaises les vaches qui ont les fesses rasées, car il est évident qu'ils ne rasant les fesses qu'à celles qui sont mal marquées, pour que l'on ne puisse reconnaître l'écusson ni à la vue ni au toucher.

Il arrive parfois que ceux qui n'ont des vaches sur les marchés ont pour habitude, afin de s'en défaire avantageusement, de laisser plusieurs traites dans le pis pour le gonfler dans toutes ses dimensions, de telle sorte qu'une mauvaise vache ou une vache sur le point de tarir a l'air, d'après le volume du pis, d'une bonne laitière, et on va même jusqu'à lier les trayons. Cette pratique peut avoir des suites fâcheuses. Il suffit de la signaler. On reconnaît que les vaches n'ont pas été traitées depuis longtemps à ce que le pis est dur et très distendu, relativement à son volume, et que les trayons sont raides, divergents, souvent douloureux, et à ce qu'ils laissent, sans qu'on les touche, couler le lait.

On emploie à l'égard des trayons une ruse d'un autre genre. On sait que, parmi les quatre trayons, il arrive souvent qu'il y en a qui ne sont pas percés intérieurement; que, par ce défaut de nature, ils ne donnent pas de lait. Les vendeurs de mauvaise foi, comme on en rencontre quelquefois dans les marchés, se procurent un jeune veau qu'ils placent à côté de la vache qui a ce vice, pour faire croire aux acheteurs que les trayons défectueux viennent d'être tétés jusqu'à la dernière goutte, et ils ne négligent pas, pour donner plus de poids à leur assertion mensongère d'humecter de temps à autre les trayons en question pour démontrer que le jeune animal vient de le quitter à l'instant même.

Quand la vache est trop vieille, on lui lime et on lui polit parfaitement les cornes, principalement dans la partie où se comptent les anneaux révélateurs de l'âge. Si les acheteurs savaient évaluer l'âge par l'inspection des dents, passé l'époque où celles dites de remplacement sont sorties ou commencent à sortir,

il est très probable que cette supercherie ne serait pas mise en usage.

Les marchands de vaches font quelquefois passer pour pleines depuis trois mois les vaches qu'on nomme *taurelières*. A l'époque du rut qui chez ces vaches revient tous les mois, elles donnent fort peu de lait. C'est pour dissimuler cette faiblesse de production qu'ils les disent pleines. On reconnaît que la vache est *taurelière* à un sillon placé entre la pointe de la fesse et la base de la queue; ce sillon est assez semblable à celui qui se forme sur les mêmes parties quand la vache est prête à vêler; mais il y a cette différence que le sillon qui annonce le part, a une direction droite parallèle à l'échine, pendant que celui qui caractérise les *taurelières* se dirige transversalement, à partir de la base de la queue, vers le côté interne de l'os qui forme la pointe de la fesse.

Conservation des arbres verts blessés.

Tous les horticulteurs savent que la sève des arbres verts est toujours en mouvement, et que la moindre déchirure, la moindre branche cassée, donne lieu à une perte de matière qui est constamment pernicieuse, surtout pour les jeunes arbres. Aussi les plantations d'arbres résineux, faites en automne en terre légère, sont-elles presque toujours nulles au printemps, époque à laquelle on trouve assez généralement un grand nombre de ces arbres morts ou mourants.

Pour éviter cet inconvénient employez moyen suivant indiqué dans un traité d'arboriculture, et qui a toujours réussi à ceux qui en ont fait l'application, à quelque époque que ce soit de l'année: Ce moyen consiste à rafraîchir, avec la serpette, l'extrémité des branches endommagées, et recouvrir de cire à greffer cette nouvelle plaie fraîche. Cette couche de cire suffit pour s'opposer au passage de la sève, qui, sans cette précaution, pourrait s'écouler, comme cela s'est vu tant de fois, jusqu'à ce que l'arbre soit complètement épuisé.

Procédé de fabrication du terreau perfectionné.

La préparation en est facile. Il faut creuser une fosse de trois pieds au moins de profondeur, y placer horizontalement des couches alternatives de terre et de bon fumier de ferme; recouvrir ce mélange pour favoriser la fermentation intérieure et empêcher toute évaporation des éléments volatils.

Si la fosse est creusée près des bâtiments, on peut dans ce cas déposer momentanément sur le mélange le fumier que l'on sort des écuries. Le purin qui s'en écoule, une partie des gaz qui s'en échappent, enrichissent d'autant le mélange, et l'on peut aisément le composer de huit à neuf parties de terre pour une partie de fumier. Si la disposition des lieux rend le transport du terreau trop pénible ou trop coûteux, alors il faut creuser la fosse dans le champ même qui doit en être fécondé; on évite l'embarras et les frais du transport, mais comme les fumiers des étables ne peuvent plus y être déposés, au lieu de huit à neuf parties de terre, on en mettra trois, quatre et, au plus, cinq. Avec cette proportion l'engrais naturel reçoit encore un accroissement assez avantageux,

Notons que toutes les terres peuvent être employées au mélange et qu'il n'est pas nécessaire d'en prendre ailleurs que dans le lieu choisi pour établir la fosse.

Cinq à huit mois de séjour sont nécessaires pour que le mélange atteigne sa perfection; après cet intervalle, il est parfait et peut être versé sur le sol à féconder.

En vieillissant il ne perd rien de sa valeur; on peut donc s'en approvisionner par avance, ce qui serait impossible avec le fumier de ferme.

Ce terreau est à la portée de tous. Celui qui ne garde que peu d'animaux a d'autant plus besoin d'engrais qu'il ne peut en faire qu'une bien faible quantité. Qu'il se décide à convertir en terreau le quart du fumier que lui fait sa vache ou toute autre pièce de bétail; il peut en deux ou trois ans, quintupler le volume de l'engrais qu'il sort de son écurie; le calcul sera facile à établir.

Ce terreau perfectionné est d'un emploi général; il est bon pour tout genre de récolte sans exception. Il est également propre à fertiliser tous les sols. Le terreau est tout simplement du fumier de ferme augmenté des éléments minéraux qu'a fournis la terre introduite dans sa composition. Chaque sol étant propre à quelque genre de culture, la fumure tend uniquement à développer cette aptitude spéciale; le terreau fécondera donc nécessairement le champ dont la terre est entrée dans sa fabrication, puisque ses éléments minéraux, devenus assimilables, vont nourrir abondamment les plantes qu'il produit.

Quant aux avantages propres au terreau perfectionné, personne ne contestera qu'il ne soit le meilleur des engrais pour les prairies. Il est encore très favorable aux pommes de terre, en ce qu'il les préserverait peut-être de la maladie. Remarquez, en effet, qu'au moment de l'extraction du terreau de la fosse où il a été composé, il présente une matière sèche, friable et bien divisée. Or, on sait qu'un fumier gras et humide prédispose la pomme de terre à la maladie; le terreau pourrait donc l'on préserver; il est facile d'en faire l'expérience.

A part cet avantage, l'emploi du terreau perfectionné est un préservatif efficace contre la verse des céréales, qui occasionne tant de pertes, et voici l'explication qui en est donnée: Les savants agronomes attribuent la verse des céréales à l'insuffisance de la silice dans le sol. Cet élément minéral sert à consolider la charpente des graminées; il entre presque pour moitié dans la formation de la paille de blé et d'orge. Quoique la silice soit ordinairement assez abondante dans les terrains que n'ont pas épuisés des récoltes successives de céréales, elle n'y remplit pas toujours à propos l'office que la nature lui a dévolu. La silice se dissout difficilement et avec lenteur sous l'action de l'humidité et de l'air, de sorte que si la végétation se développe très activement, ce qui arrive dans les sols trop gras, la tige ne trouve pas la silice suffisamment élaborée; privée d'un élément qui lui est indispensable, elle manque de solidité, de force, elle faiblit au moindre vent ou sous une pluie légère, le blé se couche, voilà la verse.

Or, s'il est vrai que dans le terreau perfectionné le fumier de ferme ait dissous et rendu solubles tous les éléments minéraux, la silice n'a pas échappé à sa puissante action; comme tous les autres sols, elle a

été rendue assimilable; la tige du blé la trouve donc toute préparée dans le terreau; elle peut s'en rassasier au fur et à mesure de ses besoins; ne pouvons-nous pas présumer de là qu'un blé fumé avec le terreau perfectionné échapperait à la verse? C'est une présomption, mais une expérience très facile nous fixerait bien vite sur ce point important.

Le terreau perfectionné présente donc de grands et de nombreux avantages; mais celui de tous le plus fait pour attirer l'attention, celui que nous tenons surtout à mettre en relief, c'est d'offrir à chaque cultivateur un moyen simple, facile et peu coûteux d'augmenter pour ainsi dire à volonté le volume de ses engrais.

Règles à pour le tassement des terres.

Dans l'opération du tassement des terres, comme dans beaucoup d'autres opérations, on ne se rend pas assez compte de la cause qui nécessite un semblable travail. Que l'on demande à un cultivateur pourquoi il tasse le sol, il vous fera cette réponse: C'est parce que le terrain a été soulevé par les gelées, ou bien c'est parce que le terrain est trop meuble et qu'il convient de lui rendre du corps. Demandez-lui pourquoi il tasse de la même façon pour tous les semis, quelle que soit la nature des graines, il vous répondra qu'il n'en sait rien, que c'est l'usage et qu'il s'y conforme.

On sait que la compression du sol a pour objet et pour résultat d'assurer l'effet de la capillarité, de favoriser l'ascension de l'humidité des couches profondes vers la surface et d'empêcher en même temps l'air et la chaleur solaire de courir trop facilement dans la couche arable. Mais, faute d'avoir réfléchi quelques secondes, on ne sait pas et on devrait savoir qu'il y a des règles à poser pour le tassement, qu'il doit nécessairement varier, non-seulement avec la nature des terres, mais aussi avec la nature des semences.

Pour ce qui regarde les terres, on est généralement d'accord; les praticiens reconnaissent que le rouleau est l'outil par excellence des terres légères; que son poids doit être en raison de l'état d'ameublissement du sol; qu'il doit être plus lourd à l'égard des terres sableuses que pour un sol un peu consistant. On sait cela, ce qui n'empêche pas nombre de gens d'agir très souvent comme s'ils ne le savaient pas. Pour ce qui regarde le tassement dans ses rapports avec la nature des semences, on ne s'en inquiète guère, et la compression est la même pour les diverses sortes de graines qu'ils confient à la terre.

Voici, d'après M. P. Joigneaux, les règles qui découlent de la théorie que nous venons de rappeler et qui sont d'une grande importance pour assurer le succès de nos récoltes:

Puisque, dit M. Joigneaux, nous comprimons le terrain dans le but de maintenir dans le voisinage de nos graines l'humidité nécessaire à la germination, il est évident que plus les graines sont lentes à développer leur germe, plus le maintien prolongé de cette humidité est de rigueur, que plus la compression, par conséquent, doit être énergique. Quand nous avons affaire à des carottes, à des panais, à des oignons, à des poireaux, au céleri ou à la betterave, par exemple,

plantes d'une levée lente, nous avons plus besoin de fraîcheur soutenue que si nous avions affaire aux choux ou à des plantes analogues. Voilà précisément pourquoi il importe de tasser plus vigoureusement dans le premier cas que dans le second.

Reste à savoir si la pratique exécute ce que la théorie conseille. Oui, quelquefois, dans le jardinage notamment; non dans la grande culture. Ici le rouleau qui sert pour les céréales sert également pour les carottes et les panais. C'est illogique. Dans la petite culture plus ou moins perfectionnée, on commet fréquemment la faute.

Dans une exploitation conduite avec intelligence, dans une exploitation où l'on aurait la sagesse de raisonner tous les travaux, il serait convenable d'avoir deux rouleaux de poids différents, dont un, le moins lourd, serait destiné aux semis prompts à lever, tandis que l'autre, le plus lourd, serait réservé aux semis d'une levée tardive. Dans le cas où l'on voudrait s'en tenir à un seul rouleau, on devrait adopter le plus pesant, car si la compression faible a des inconvénients, la compression très énergique, en terre légère bien entendu, a des avantages même sur des emblaves qui se contentent habituellement d'un rouleau modéré.

Choses et autres.

Chemin de fer du Lac St-Jean.—On nous dit que M. Light, ingénieur civil de Québec est envoyé par la Compagnie pour faire un rapport sur le meilleur site à choisir pour le terminus de ce chemin de fer. Nous ne savons jusqu'où cette nouvelle est fondée.

Le chemin de voiture entre St-Jérôme et le Chemin de fer est maintenant en très bon état. La distance entre St-Jérôme et la ligne est de 42 milles, on fait le parcours en trois quarts de jours. Cette route met tout le lac St-Jean en communication avec le chemin de fer et par conséquent avec Québec.

On est aussi à travailler à l'ouverture d'un chemin entre Roberval et le bout de la ligne du chemin de fer.

La Compagnie va faire construire un dépôt pour les provisions au lac des Commissaires sous peu de délai.—*Le Réveil du Saguenay.*

Plantation des arbres à une trop grande profondeur.—Nous ne voulons pas entrer ici dans tout le détail de la plantation, mais nous voulons insister sur la malheureuse habitude de planter des arbres à une trop grande profondeur. Nous posons en fait: que sur cent arbres, quatre-vingt-dix sont plantés trop profond; très souvent l'insuccès d'une plantation ne tient pas à une autre cause. L'air et les gaz atmosphériques sont nécessaires à la bonne végétation de tout arbre; c'est pour cela que les labours aux pieds des arbres sont tellement recommandés et si utiles; mais si vous avez planté à une telle profondeur, quo malgré vos binages, l'air ne puisse pénétrer aux racines, votre arbre dépérira, à moins toutefois qu'il ne parvienne à émettre des racines à fleur de sol, mais c'est toujours une perte de temps. Si nous observons un arbre venu de semence et qui n'a pas été déplanté, nous verrons toujours que le collet des racines est à fleur de terre. C'est une indication que nous donne la nature et que nous devons suivre, si nous voulons voir réussir nos plantations.

Egards que les gardes-malades doivent avoir pour les malades.—Soyez toujours douces et gracieuses envers un malade. Quo ses exigences et ses caprices ne vous impatientent jamais. Réfléchissez que ses mouvements d'humeur sont amenés par les souffrances inséparables de la maladie, que vous serez vous-même malades un jour et aurez également besoin d'indulgence.

Soyez toujours prêts à l'aider et à le soulager. Sachez prévenir ses besoins. Cependant qu'un excès de zèle et de prévenances ne vous rende pas désagréables et importunes. Étudiez les goûts et le caractère de votre malade; car tel aime qu'on s'occupe de lui; tel autre, incommodé par des soins trop empressés, préfère qu'on le laisse tranquille. En général, amusez les enfants, causez avec les femmes, parlez peu aux hommes.

Votre malade se plait-il à parler de sa maladie, à raconter ses peines et ses ennuis, laissez-le épancher sa douleur, écoutez-le avec une bienveillante attention. Ce témoignage de sympathie sera pour lui une douce consolation; il vous gagnera sa confiance.

Eloignez de lui, autant qu'il vous sera possible, toutes les causes de contrariété, d'inquiétude, ou de tristesse; ne lui rapportez jamais les accidents arrivés à des personnes atteintes de la maladie dont il se croit affecté; ne vous approchez pas de lui avec la figure allongée et chagrine. Les malades sont très-impressionnables, ils s'effrayent facilement; la tristesse et l'inquiétude, les nouvelles fâcheuses, pourront altérer la santé d'une personne bien portante, à plus forte raison sont elles susceptibles d'aggraver l'état de celle qui est déjà souffrante.

Les égards, les soins affectueux, sont surtout opportuns quand la longueur de la maladie désole le malade, quand la crainte de la mort vient encore ajouter à ses souffrances de cruelles appréhensions; que votre cœur soit alors ingénieux à trouver des paroles de consolation, à ranimer l'espérance qui se lasse ou s'éteint. Faites diversion à son chagrin en portant la conversation sur les sujets que vous avez remarqués lui être agréables.

Appelez à votre aide chez les personnes pieuses les consolations que fournit la religion chrétienne; consoler est une de ces prérogatives, et elle n'est jamais si puissante qu'auprès des malheureux.

Gardez-vous aussi de ne jamais laisser échapper le moindre signe de dégoût, ou de vous plaindre de vos fatigues.

RECETTES

Peinture sans huile.

On casse un œuf dans un plat et on le bat. Pour la peinture blanche, le blanc de l'œuf seul est employé. Les œufs qui sont un peu trop vieux pour la table conviennent fort bien. On délaie ensuite la peinture. Le minium donne avec l'œuf une bonne peinture rouge.—*La science populaire* publiée à Montréal.

Dorure sur verre.

On mêle de la poudre d'or avec une dissolution épaisse de gomme arabique et du borax en poudre et avec le mélange, on trace le dessin sur le verre que l'on fait ensuite chauffer dans un fourneau. La gomme est brûlée et le borax en se vitrifiant, fixe l'or sur le verre. La poudre d'or s'obtient en roulant des feuilles d'or avec du miel pur sur une plaque de marbre. On lave et on emploie la poudre qui se dépose au fond du vase.—*Idem.*

FROMAGERIE COMPLETE A VENDRE

**A
STE FLAVIE.**

A vendre à Ste Flavie, comté de Rimouski, une fromagerie complète, dans un état parfait de conservation, n'ayant servi qu'environ quatre mois.

S'adresser à

JOSEPH CHOUINARD,

Fromager à Ste Flavie.

27 janvier 1887.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

PROVINCE DE QUÉBEC,

Municipalité du comté de Kamouraska. }

Je donne par le présent avis public que les terrains ci-dessous mentionnés seront vendus à l'enchère publique, en la Salle Publique, au village de Kamouraska, MERCREDI, le DEUXIEME jour du mois de MARS prochain, à DIX heures de l'avant-midi, à défaut de paiement des cotisations et taxes dues aux municipalités ci-après mentionnées et des frais en découlant.

Municipalité de la paroisse de St-Onésime.

1.—Comme appartenant à Germain Soucy.

Les lots portant les numéros 34 et 35, 1ère série, sur les plan et livre de renvoi officiels du cadastre de St-Onésime.

Montant dû..... \$4.96

Municipalité de la paroisse de Ste-Anne de la Pocatière.

2.—Comme appartenant à Germain Soucy.

Le lot 823 du cadastre de Ste Anne susdite, étant un terrain situé au troisième rang, contenant 43 arpents et 50 perches en superficie.

Taxes municipales..... \$11.20

Taxes scolaires 1.78

Montant dû..... \$12.98

Donné sous mon seing, à Ste Anne de la Pocatière, ce 19ième jour de janvier mil huit cent quatre-vingt-sept.

ALFRED POTTIN,
Secrétaire-Trésorier du Conseil Municipal
du comté de Kamouraska.

20 janvier 1887.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Montons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St. MARC, Comté Verchères, P. Q.

EGREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faneuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey Faneuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de boulangerie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faneuses. Tordeuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres,

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'hiver---1887

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.35 A. M.
Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.38 A. M.
Pour Lévis.....	3.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	3.50 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	10.32 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 22 novembre 1886.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiser de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Crenoirs, Cribles ordinaires et Tribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sardeurs et rancheurs.

Faneuses pour un et deux chevaux améliorées Faneuses, pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herse rotatoires, Herse carrées pour un et deux chevaux. Herse améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aignant lui-même,

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empêcher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles. Et Balauses pour municipalités pour peser le foin, etc.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

Fabrique à La Canardière.

On devra s'adresser à l'avenir à

F. ALFRED ST-LAURENT

No 17 Rue St Jacques, QUEBEC